l'absence de la *Futuwwa,* de la *Ḥimāya* et d'une intégration insuffisante des travaux sur certains groupes urbains, qui s'explique par le parti-pris de l'auteur de partir d'analyses fines et fort suggestives de la terminologie.

Le dernier chapitre est consacré à «*justice, royauté et forme de la société*» (pp. 175-90). Etant donné l'interférence des liens individuels avec les liens de catégories multiples, la cohésion et la stabilité de la société devraient être assurées par le souverain. La conception de la justice (*ʿadl*) équivaut à un équilibre entre les différentes catégories et le « désordre » (*ẓulm*) aboutit à un déséquilibre. Le souverain (*malik*) devrait être situé au-dessus de la mêlée et veiller à ce que chaque intérêt soit préservé, ni plus ni moins. Ce rôle d'arbitre est facilité par le fait qu'il est le seul à se situer au-dessus des catégories et des hiérarchies pour maintenir la coexistence pacifique des groupes d'intérêts. En fait, ces conceptions idéales furent rarement observées, si bien qu'il faut situer nettement les textes dans leur contexte, pour ne pas confondre histoire et représentation des faits par des historiens moralistes comme Miskawayh.

Si l'auteur ne conclut pas, c'est qu'il estime que les synthèses seront faites ultérieurement à partir de ce genre de contributions (qui rappellent les travaux de J. van Ess dans le domaine de l'Islamologie). Ce renouvellement méthodologique constitue l'apport fondamental de Roy P. Mottahedeh [1], même si chacun a des réserves ou des observations sur telle ou telle partie de son ouvrage.

Mohamed REKAYA
(Université de Paris-III)

Jacob LASSNER, *The Shaping of ʿAbbāsid Rule.* Princeton, Princeton University Press, 1980. In-8°, 328 p.

Pour des raisons diverses, la première époque abbasside attire l'attention des historiens en ce début des années 80. Lorsqu'elle n'est pas l'objet exclusif de la recherche comme c'est le cas de l'ouvrage de Lassner, elle en constitue un point non négligeable : on pense au *Slaves on horses, The evolution of the islamic polity* de Patricia Crone (Cambridge University Press, 1980) [2] et, pourquoi pas, au *Slaves soldiers and Islam : the genesis of a military system* de Daniel Pipes (Yale University Press, 1981). Un peu de recul par rapport à la parution de ces ouvrages (et c'est notre situation aujourd'hui) permet de voir en quoi leurs démarches sont différentes.

Le livre de Lassner se présente comme une suite d'études assez ponctuelles et limitées sur l'élaboration du pouvoir abbasside. Au départ il n'y avait, dit-il, qu'un mouvement révolutionnaire; ce mouvement s'est constitué en gouvernement établi : il faut donc suivre cette évolution à travers l'examen d'une série d'étapes qui furent autant de solutions apportées à des problèmes

[1] Une traduction française est en cours, sous forme de maîtrise d'anglais à Paris-III (1984/85).

[2] Voir p. 317, le compte-rendu de Décobert.

BCAI 2 (1985) J. Lassner: The Shaping of ʿAbbāsid Rule, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qui se sont successivement posés. Ces étapes sont présentées en deux parties. La première (The Political Setting) concerne la mise en place du système politique; la seconde (The Physical Setting) est consacrée à l'installation de la capitale impériale, Baġdād.

L'auteur aborde d'abord l'établissement de la succession dynastique. Il examine en deux chapitres comment, dans un contexte familial dominé par la présence des puissants oncles des califes (*al-ʿumūma*), le pouvoir est passé d'al-Saffāḥ à al-Manṣūr en dépit de l'opposition du plus redoutable de ces oncles, ʿAbdallāh b. ʿAlī, puis comment al-Manṣūr a réussi à assurer le califat à sa descendance, aux dépens de son neveu, l'héritier désigné. L'examen de la politique proprement familiale vient ensuite (chapitre 3) : le recours à des membres de la famille abbasside pour occuper des postes de décision a été, dans un premier temps, une nécessité politique; puis, au contraire, une fois la descendance d'al-Manṣūr placée au centre du système, elle est devenue une solution à éviter, sauf dans des cas particuliers comme le gouvernorat des lieux saints, de grande importance idéologique, mais de peu de poids stratégique; lorsque cette règle a été, en quelque sorte, enfreinte dans l'organisation de sa succession par al-Rašīd, la crise était proche. Par qui cette famille abbasside a-t-elle été servie? Le chapitre suivant est centré sur le rôle des clients (*mawālī*) : après avoir constaté, comme bien d'autres, l'ambiguïté du terme, Lassner montre l'utilisation des commodes liens de clientèle dans le service civil de la dynastie (il suit, sans s'y attarder, les études de Goitein et de Sourdel sur l'origine du vizirat), alors que l'armée lui paraît demeurer, au moins jusqu'à l'époque d'al-Rašīd, hors du réseau volontairement tissé de ces liens. Le problème de l'armée est à nouveau abordé dans le chapitre 5 consacré à l'examen de la *Risāla fī manāqib al-Turk* de Ǧāḥiẓ : ce n'est plus là, à proprement parler, l'analyse d'un nouvel élément dans la construction du système abbasside, mais un peu comme un temps d'arrêt de l'enquête, un effort pour montrer comment ce plaidoyer pour l'intégration des turcs dans le complexe politique abbasside, rédigé à l'époque du califat de Samarrā, se réfère en fait à la première étape de l'histoire de la dynastie et aide à la connaître.

La capitale impériale est l'autre grand legs des premiers temps abbassides, et, de même que les assises initiales de la construction politique si importantes pour la suite, l'édification de cette ville, devenue symbole de la dynastie, est présentée à travers des étapes qui furent autant de choix. Le chapitre 6 rappelle les hésitations dans la recherche du site idéal par un pouvoir califien précaire encore mal dégagé, on l'a vu, d'une forte emprise familiale, et contesté déjà dans sa légitimité. Au delà de tout emprunt s'attachant à suivre servilement la tradition iranienne, ou de la volonté de se conformer à on ne sait quel modèle cosmique (que Lassner prend beaucoup de peine à réfuter!), l'originalité de la conception de la « ville ronde » est fortement marquée, dans sa singularité, mais en continuité avec les expériences précédentes, en particulier à Wāsiṭ Le dernier chapitre (chapitre 8) suit le développement concret de Baġdād où, dans un espace urbain marqué par les cantonnements militaires au Nord, et le quartier des artisans et commerçants au Sud, les déplacements de la résidence califienne ajoutent des centres nouveaux avec leurs marchés, contribuant ainsi à donner à la capitale son caractère de conurbation plutôt que de ville unique.

Une postface conclut sur la durée que devait connaître cette tradition abbasside, inventée dans l'incertitude des débuts, et reposant autant sur les réseaux de loyauté à l'égard d'une famille que sur une infrastructure conçue avec rigueur.

BCAI 2 (1985) J. Lassner: The Shaping of ʿAbbāsid Rule, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

On peut estimer qu'une moitié de ce livre n'est pas nouvelle, puisqu'elle reprend les conclusions des travaux précédents de l'auteur sur Baġdād. Sa place dans l'ouvrage actuel, mise en valeur en deuxième partie, invite à penser que l'étude urbaine (qui par certains côtés n'en est qu'à ses débuts, cf. p. 229, F) reste le but de Lassner. Mais il est compréhensible que pour retrouver la topographie de la ville, Lassner ait dû cerner au plus près l'historique de la fondation et des débuts, et son intérêt semble s'être déplacé, par nécessité et pour un temps peut-être, vers l'histoire politique. Bien que l'ouvrage ne soit présenté par l'auteur que comme un recueil d'analyses historiques rédigées depuis longtemps et mises maintenant ensemble (cf. Acknowledgments), les multiples travaux annoncés sur l'histoire politique et l'historiographie (p. xv; p. 262 n. 6; p. 269 n. 10; p. 272 n. 24; p. 275 n. 64) font entrevoir que l'étude de Baġdād risque d'avoir servi de tremplin à celle de l'évolution politique de cette première époque abbasside, qui va prendre la suite.

A tort ou à raison, en lisant *The Shaping of ʿAbbāsid Rule,* on pense donc à un ouvrage de transition. Déjà l'analyse du phénomène baġdadien, même disposée à la place d'honneur, n'est plus le point où culmine l'intérêt du livre : le lecteur a pu se reporter à des écrits antérieurs, et le peu d'efforts fait pour la documentation cartographique, par exemple, montre que la ville, dont la topographie est implicitement considérée comme connue, est maintenant analysée davantage comme un acte historique ou un moment de l'édification d'un pouvoir, que comme un territoire. La problématique s'est déplacée vers la connaissance des circonstances politiques de cet acte et de ce moment.

C'est là que se situe l'essentiel de l'effort présenté ici par Lassner. Or le spécialiste d'histoire urbaine s'est trouvé placé face à une réalité historique difficile à atteindre, à travers des sources postérieures, où les renseignements sur les premiers temps de la dynastie ont été gauchis pour illustrer une trajectoire politique devenue claire seulement après coup. La première partie du livre apparaît alors comme une suite d'essais pour retrouver le sens réel des faits. Albrecht Noth a reproché à Lassner (*Der Islam,* 59/2, 1982) ce qu'il estime être manque de discernement et de méthode dans le traitement des textes, et on doit reconnaître que parfois la solution retenue pour résoudre les problèmes que posent les textes relève d'abord de l'intuition empirique de l'historien. On peut penser que l'ouvrage annoncé sur l'historiographie abbasside répondra à ces interrogations.

En fait, Lassner ne prétend dans ce livre qu'à des résultats provisoires. L'expérience acquise dans son étude de l'urbanisme baġdadien contre les théories reçues sur la ville musulmane (on se souvient de Massignon) lui ont donné le souci d'étudier les faits dans leur singularité, et hors de tout système. L'approche de Lassner sur la genèse du pouvoir abbasside où se situe la fondation de Baġdād (c'est de cette genèse qu'il s'agit et non d'une étude du califat d'al-Manṣūr) peut ne pas toujours emporter la conviction, mais elle a rappelé la fragilité de ce que nous tenions pour acquis sur cette époque. L'effort fait pour replacer chaque témoignage textuel dans son contexte et pour l'évaluer, est au moins engagé.

Or l'enjeu de l'enquête sur cette période se révèle plus vaste que de mesurer les hésitations de l'Histoire au moment où le pouvoir abbasside s'est installé. Dans cette première phase de l'histoire des Abbassides ont été sans doute faits des choix qui ont engagé par la suite le sort de la cité islamique tout entière. On retrouve ici les livres publiés en même temps que celui de Lassner.

BCAI 2 (1985) J. Lassner: The Shaping of ʿAbbāsid Rule, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

L'incertitude de nos connaissances, qu'il vient de rappeler, peut être masquée par une analyse globale de l'évolution politique de l'Islam, au nom de problématiques établies par ailleurs; c'est alors que prennent tout leur sens les appréciations différentes chez Lassner et chez Crone du rôle des liens de clientèles (cf. p. 103-113 et p. 133) ou de l'importance de l'élément iranien (cf. p. 7; comparer *Slaves on horses,* p. 61, ou Bertold Spuler, dans une première critique du livre parue déjà dans *Der Islam,* 57/2, dès 1980, avant que la revue ne soit placée sous la direction conjointe de A. Noth et B. Spuler). Pour empiriques que soient les méthodes de Lassner, et provisoires les résultats obtenus, sa démarche concrète d'historien, qui fut d'abord celui de la capitale abbasside dans sa singularité, ne paraît pas la moins sûre.

Jean-Claude GARCIN
(Université de Provence)

Hugh KENNEDY, *The early Abbasid caliphate, a political history.* London, Croom Helm, 1981. In-8°, 238 p.

Le réexamen du premier siècle ʿabbāside est à l'honneur depuis une quinzaine d'années. L'ouvrage de H. Kennedy étudie l'histoire politique du Califat ʿabbāside depuis la *Daʿwa* qui aboutit à un changement de régime (747-750) jusqu'à la « pacification » de l'empire ʿabbāside sous al-Ma'mūn, vainqueur de la guerre civile contre al-Amīn.

Il ne s'agit pas d'histoire événementielle, mais d'histoire des conflits sociaux au sein de l'aristocratie ʿabbāside, dont les différentes composantes se disputent le pouvoir et le « gâteau » que représentent les richesses de l'empire. Le livre est succinct, suggestif et ouvre des perspectives d'approfondissement des recherches ou de réflexion qui sont fort intéressantes.

Le 1er chapitre (pp. 18-34) récapitule les fondements géographiques de l'histoire ʿabbāside, en fournissant les itinéraires du *Barīd* avec la durée des trajets entre la capitale et les chefs-lieux de provinces, pour rappeler la difficulté d'instaurer un pouvoir supra-régional avec les moyens de communication de l'époque. Aussi, l'historien s'étonnera-t-il du succès de la centralisation califale plutôt qu'il n'insistera sur la persistance de l'autonomie régionale *de facto.*

Le 2e chapitre (pp. 35-45) résume l'origine et la nature de la « révolution » ʿabbāside. Si les ʿAbbasides ont réussi là où leurs contemporains et rivaux ont échoué depuis 657, ce n'est pas grâce à leur opportunisme, mais plutôt à leur capacité de synthèse entre l'idéologie šīʿite et le régime marwānide dont ils élargirent la base sociale en imposant l'égalité et la fraternité entre Musulmans d'origine arabe/conquérants et *mawālī*/conquis. Cette fusion entre conquérants et conquis dans un cadre d'inspiration islamique et d'expression arabe aboutit à l'enracinement de l'Islam dans les territoires conquis [1].

Le 3e chapitre (pp. 46-56) décrit l'édification du nouveau régime dont al-Saffāḥ (749-754) jette les bases : face à Abū Muslim qui contrôle « l'Iran » et l'armée ḫurāsānienne, le calife installe

[1] Cf. R.W. Bulliet, *Conversion to Islam in the medieval period, an essay in quantitative history,* dont nous rendons compte plus haut.

BCAI 2 (1985) J. Lassner: The Shaping of ʿAbbāsid Rule, recensé par J.-Cl. Garcin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net